



# Ma pauvre petite voisine

NOUVELLE

## Chapitre 1

**J**e m'ennuie à mourir depuis trop d'années. Et ces derniers jours encore plus. En ce moment, la chaleur est étouffante à l'extérieur de chez moi, une maisonnette avec un jardin desséché, brûlé par l'été. Un soleil de plomb écrase la ville et tout le pays depuis deux semaines. Personne ne s'aventure dans les rues au goudron fondu qui vous colle aux semelles. Je m'ennuie à mourir depuis tant d'années et je devrais me foutre une balle dans l'encéphale bourré d'images pédopornographiques fabriquées par mes fantasmes d'homme désœuvré.

Je ne bosse pas. Pourquoi travailler ? Pour gagner de l'argent ? À quoi bon ? J'ai du pognon mais il ne me sert à rien... Et je n'ai même pas d'enfant à qui il pourrait profiter. Engendrer une descendance, ça ne m'intéresse pas. Imaginez un peu : l'enfant connaîtra la maladie, la vieillesse, la mort de ses proches, de sa mère, de son père. Non, il ne verra pas ce monde pourri. La vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Le néant c'est mieux. Là-bas, pas de soucis, pas de joie certes, mais pas de malheur. J'y retournerais bien volontairement dans le néant (en emportant au passage quelques salopards avec moi). Le

meilleur moment de la vie c'est l'enfance ; la mienne a disparu, alors à quoi bon continuer à vivre ? Et puis d'une manière générale mieux vaut le non être que l'être. Selon moi, donner la vie à un enfant est un crime. Quand je vois une femme enceinte dans ce monde surpeuplé et pollué, j'ai envie de la battre, même si, au fond, j'éprouve de la pitié pour elle, ce mammifère bipède qui ne pense qu'avec son utérus.

La plupart des trentenaires ont leurs femmes, leurs chéries aux grosses cuisses, hanches larges et poils au pubis. Et moi je vis seul, enfin avec une saleté de chat de gouttière qui pisse partout dans la maison et qui n'est pas fichu de chasser les souris qui grignotent mes livres : *Le monde comme volonté et comme représentation, L'Unique et sa propriété, La matière, l'espace et le temps, Rudy et sa petite amie, Machenka, Lolita...* Ce dernier livre m'a retourné la tête et bouleversé mon existence...

Ainsi je vis seul non par choix mais par contrainte sociale qui brime mes instincts sexuels, me force à les intérioriser et que je sens prêts à sortir de moi et à se déchaîner en haine aveugle dirigée contre les autres... Oh, je pourrais me dégoter une femme, moi aussi, mais je n'en veux pas. Trop encombrantes, trop... tout, les femmes. Et surtout pas à mon goût. Même si on m'offrait la plus « belle » des miss adulte, je n'en voudrais pas. Je suis pédophile exclusif. Il me faut une petite, mais c'est pas possible d'en avoir une dans cet État policier de merde que j'aimerais tant anéantir. Ni Dieu, ni maître, ni femmes. Mais des petites filles à gogo, et moi, l'Unique, au milieu de ce harem de rêve.

D'habitude, ma petite voisine hyper-bandante sort s'amuser au terrain de jeu juste à côté. Mais à cause de la

canicule, je ne la vois plus. Elle reste terrée chez elle d'où me proviennent de temps en temps des cris d'engueulades. (Enfoirés de parents qui violentent leurs enfants.)

Moi aussi je suis terré chez moi. Je tourne en rond comme un lion en cage. La télé à cette heure-ci – 14 heures – c'est pas la peine. Y a que des programmes pour vieilles peaux. Je jette un coup d'œil par la fenêtre. Oh la lumière, horrible, infernale, aveuglante ! Le bruit énervant d'un petit avion vibre dans le ciel bleu pâle. Je tire le rideau.

Dans un coin, à proximité de mon fauteuil, une pile de revues. Je fouille dans le tas et prends le numéro 29 de *Julie*, le magazine des filles de 8 à 12 ans. Il pue la pisse. Putain ce que j'aimerais le foutre dans le micro-ondes, ce chat de merde !

Je feuillette.

À la page « Confidences », une gamine de 13 ans dit être amoureuse d'un gars de 23 ans. « Qu'en penses-tu ? » demande-t-elle au confident moralisateur qui lui répond en gros que 23 ans c'est trop et qu'elle devrait s'intéresser plutôt à des garçons de sa génération.

Je feuillette encore.

La page mode, à présent. Mmm, Laura, 10 ans, en fourrure... Quelle souffrance ! Je jette le magazine qui pue la pisse dans le coin et mets un coup de pied au chat qui passe par là. « Dégage dehors ! » En short et en sueur, je m'allonge sur le lit et m'assoupit. Deux heures après, je me réveille difficilement. Je hais les siestes depuis tout petit : elles m'assomment au lieu de me redonner la pêche.

L'ennui m'assaille une nouvelle fois. Et si j'allais surfer un coup ? Sous mon lit, le mini-ordinateur. Je le prends et l'allume.

Sur un forum de discussion girllover, je lis le nouveau message posté par celui qui prétend être le chef du Clange, une organisation pédophile clandestine qui ferait votre bonheur si vous y adhérez. Le type raconte cette fois que l'été dernier, à la piscine, une ado de 13 ans a voulu sortir avec lui mais qu'il l'a repoussée car elle était trop âgée à ses yeux de trentenaire. Il raconte aussi qu'au soir de la fête nationale, il a accosté la fille de 10 ans de l'animateur Dechavanne, tous deux de passage à la foire de sa ville située non loin d'une de leurs maisons de campagne. Le clangiste a proposé de la barbe à papa à la jolie gamine absorbée par une des machines qui vous font gagner des trucs minables. Mais la gamine l'a regardé d'un air hautain et répondu sèchement : « Non merci. »

J'éteins l'ordi et sors dehors, histoire de marcher un peu. En franchissant le seuil, j'ai l'impression d'entrer dans un four à ciel ouvert où pas un chat n'oserait s'aventurer. Je marche quelques minutes. Personne ne traîne dans les parages. Et il fait trop chaud pour moi. Je regagne mon trou. Je rallume l'ordi et surfe jusqu'à la tombée de la nuit, jusqu'au moment en fait où une sonnerie à ma porte me fait sursauter et émerger du monde virtuel où j'étais plongé depuis quelques heures. Intrigué par cette visite inattendue, j'ouvre et découvre dans la pénombre ma petite voisine en... tenue d'Ève !

Le front plissé, je demande ce qui se passe. La pauvre me répond d'une voix larmoyante qu'elle a été punie pour avoir cassé une des poupées en porcelaine collectionnées par sa maman. « Punie en te mettant nue dans le jardin ? » Elle fait oui de la tête. Je me souviens alors qu'enfant ma maîtresse, la pétasse, pour me punir d'avoir piqué un jouet trouvé dans l'armoire de la classe, m'avait mis torse nu

dans la cours pendant toute une matinée. Je n'oublierai jamais les regards durs et moqueurs que les élèves avaient posés sur moi à la récré. Comme j'avais honte ! À présent, la fillette devant moi semble éprouver la même gêne. Je décide de la faire rentrer dans ma tanière.

